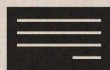


Enquête **Expositions :**
le musée fait
son cinéma

INSTITUTION

Les Abattoirs de
Toulouse, une
réussite hybride



MARCHÉ

Les catalogues
de ventes ont
moins la cote

VU D'AILLEURS

Collectionneurs suisses :
romands vs alémaniques

Vue de l'exposition « L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts » jusqu'au 24 février 2020 au Centre Pompidou-Metz. De gauche à droite : *Que viva Mexico !*, 1932 ; *Octobre*, 1927 ; *Le Cuirassé Potemkine*, 1925.

Expositions : le musée fait son cinéma

Tandis que les expositions de cinéma se multiplient, souvent pour le relier à l'art, présenter des films au musée demeure un paradoxe.

Par Magali Lesauvage et Marion Rousset

Consacrer les liens entre beaux-arts et cinéma ? On dirait que les musées se sont donné le mot. « *Quand la programmation des musées de France est sortie, nous avons été très surpris de constater que nous étions loin d'être les seuls à nous intéresser cette saison aux liens entre art et cinéma...* », tique Joanne Snrech, co-commissaire avec Dominique Païni de l'exposition « Arts et cinéma », jusqu'au 10 février au musée des Beaux-Arts de Rouen. Après avoir mis l'accent sur la mode et les arts décoratifs, c'est donc au tour du cinéma d'accéder aux cimaises. « *Il a fallu composer avec des contraintes inhabituelles, faire en sorte que les sons ne se superposent pas trop, trouver la meilleure manière d'installer écrans et projecteurs, intégrer les cartels aux vidéos pour ne pas alourdir l'ensemble* », relate Joanne Snrech. « *Nous souhaitons mettre en majesté cet art d'habitude montré comme un simple contrepoint dans nos salles* », poursuit-elle. Ainsi, les commissaires ont-ils choisi de présenter 30 courts extraits de films – mais aussi des esquisses préparatoires, des maquettes, des affiches – en miroir d'œuvres picturales qui ont marqué l'histoire de l'art, au fil d'un parcours scénographique qui s'étire de l'impressionnisme à la Nouvelle Vague. Une manière de pointer les échanges féconds dont se nourrissent cinéma et peinture depuis les premières projections des frères Lumière qui, comme Monet ou Pissarro,

étaient fascinés par les scènes de la modernité. Selon Joanne Snrech, c'est le « *parallèle lumineux* » entre un monochrome d'Yves Klein et la scène de *Pierrot le fou* dans laquelle Jean-Paul Belmondo se peint le visage en bleu qui « *a emporté la décision de monter cette exposition* ». Celle-ci regorge de résonnances troublantes, comme cette *Danse du papillon*, film expérimental de la pionnière Alice Guy qui évoque l'abstraction en peinture, ou l'intérêt de Fernand Léger et Picasso pour Charlot. Ces liens étaient aussi au cœur de l'exposition « Cinématisme », organisée par Claudine Grammont et Dominique Païni (encore lui) au musée Matisse de Nice, jusqu'au 5 janvier dernier. « *À propos des Parapluies de Cherbourg, Jacques Demy dit /...*



Courtesy musée des Beaux-Arts de Rouen.

« Nous souhaitons mettre en majesté cet art d'habitude montré comme un simple contrepoint dans nos salles. »

Joanne Snrech, co-commissaire, de l'exposition « Arts et cinéma », jusqu'au 10 février au musée des Beaux-Arts de Rouen.

l'enquête

lui-même que c'est un Matisse en chanson, rappelle Aymeric Jeudy, adjoint à la directrice du musée Matisse. *Quand on voit Catherine Deneuve en blanc à la fenêtre en train de lire une lettre, on ne peut que penser au tableau Femme à la fenêtre. De même que dans Le Bonheur, d'Agnès Varda, les couleurs des visages sont tellement saturées que cela peut évoquer un vitrail de Matisse.* »

Il y a dans cet entrelacs de vidéos et d'œuvres plastiques un désir d'intégrer le cinéma au cercle des beaux-arts – désir qui tranche avec une approche plus classique dont l'exposition « Lumière ! Le cinéma inventé », présentée jusqu'au 6 septembre au Palais Lumière d'Evian-les-Bains, est le témoin. « Nous insistons sur le côté ingénieurs éclairés, savants fous des frères Lumière », reconnaît Juliette Rajon, chargée de développement de l'Institut Lumière, qui a conçu l'exposition présentée auparavant au Grand Palais, à la Cinémathèque de Bologne et au musée des Confluences à Lyon. Elle revendique cependant une « approche scénographique très esthétisante », qui se veut en décalage avec les codes d'une exposition scientifique : « Les films présentés sur fond bleu sont sanctuarisés, les formats originels carrés respectés », précise Juliette Rajon.



Courtesy Dominique Païni.

« Les expositions de cinéma sont nées en même temps qu'internet, c'est-à-dire quand on s'est mis à réfléchir à partir de fragments. »

Dominique Païni, co-commissaire de l'exposition « Arts et cinéma » et de l'exposition « Cinématisme ».

Une écriture à part entière

En France, le cinéma a son musée depuis 1972 : voulu par Henri Langlois, il est fondé à la Cinémathèque, alors sur la colline de Chaillot, installée depuis 2005 dans un bâtiment flambant neuf signé Frank Gehry, à Bercy. Dix ans plus tard est fondé à Lyon l'Institut Lumière, qui a pour mission principale la conservation du patrimoine cinématographique. Depuis, les expositions de cinéma se sont multipliées. « Elles sont nées en même temps qu'internet, c'est-à-dire quand on s'est mis à réfléchir à partir de fragments, d'extraits, nous explique Dominique Païni, ancien directeur de la Cinémathèque et commissaire de nombreuses expositions sur le cinéma. Proches du "zapping", elles font écho à la manière dont les gens consomment les images, pour le meilleur et pour le pire. » Ainsi, le musée, instance de légitimation culturelle, oscille-t-il entre deux options : présenter le cinéma comme technique ou comme art – un débat qui rejoint celui sur la photographie. Premier point d'ordre technique : le cinéma ne « s'accroche » pas. Si la vidéo occupe depuis plusieurs décennies les cimaises des lieux d'art, le cinéma, en tant qu'objet culturel popu-



© Sergei Yourkévitch/Courtesy musée des Beaux-Arts de Rouen.

Mimmo Rotella, *La Storia del cinema*, 1966.

Exposition « Arts et cinéma » au musée des Beaux-Arts de Rouen.

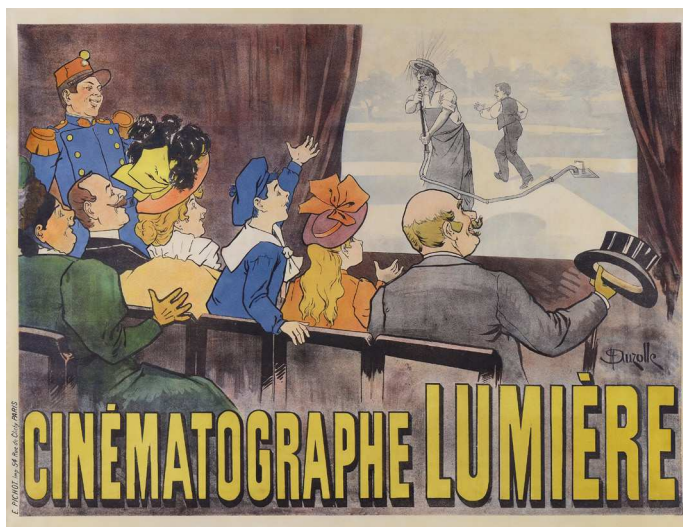


Photo Pierre Aubert/© Collection Institut Lumière.

Deuxième affiche du Cinématographe par Auzolle, 1896. Exposition « Lumière ! Le cinéma inventé » jusqu'au 6 septembre 2020 au Palais Lumière, Evian.

laire, ne répond pas aux mêmes pratiques et échelles de consommation, et surtout de monstration. Ainsi le paradoxe de l'exposition de cinéma est que l'on n'y montre généralement pas les œuvres en entier (ou hors du lieu d'exposition, lors des rétrospectives qui les accompagnent parfois), mais par extraits. Dominique Païni souligne cette complexité : « Souvent, le cinéma est maltraité dans les musées : il continue fréquemment à être utilisé comme un ajout documentaire plutôt que comme une écriture à part entière. Beaucoup d'erreurs sont commises. Il arrive que les extraits soient exposés en pleine lumière, qu'ils ne soient pas cadrés, que des images tournées au format 4/3 soient montrées au format 16/9 : il manque donc de l'image, ou elle est écrasée. »

/...

Ces contradictions, le ou la commissaire d'exposition peut en jouer : *« Il y a des difficultés scénographiques inhérentes au cinéma, qui présente des images très lumineuses, lesquelles peuvent gêner le rapprochement avec un tableau. Il est parfois possible de les détourner pour en tirer quelque chose d'intéressant. Dans le cadre de l'exposition Cocteau au Centre Pompidou, en 2003, nous avons ainsi rapproché un extrait de film et des dessins, en faisant en sorte que les vitres de protection des œuvres plastiques reçoivent le reflet de l'image filmée en mouvement. »*

La majeure partie de ce qui est exposé – ce qu'il reste du film et de sa réalisation –, relève de l'archive : scénarios, *storyboards*, photos de tournage, costumes, outils techniques ou objets témoins métonymiques (le fameux « MacGuffin » hitchcockien) relevant d'un certain fétichisme pour *geeks* du cinéma. Parfois une scénographie empruntant au décor de théâtre permet de revivre le film, en recréant son atmosphère. Pour Damien Leblanc, critique de cinéma, *« les expositions peuvent permettre de prolonger l'expérience du cinéma, comme récemment celle consacrée à Richard Linklater au Centre Pompidou, qui conceptualisait son travail à partir de la notion de "matière-temps", en montrant des extraits thématiques, et avait l'avantage de montrer un film de commande inédit »*. Il poursuit : *« Si j'aime apprendre des choses sur la fabrication d'un film, ce qui me marque le plus dans les expositions est ce qui dépasse visuellement le fétichisme pur : comme lorsqu'on découvrait le bureau de François Truffaut reconstitué à la Cinémathèque, ou encore la salle de l'exposition Kubrick consacrée à son projet inachevé de film sur Napoléon, avec son secrétaire recouvert de post-its. Cela permet de se mettre à la place du créateur, de ressentir l'effort ou la frustration, c'est vertigineux. »* Ainsi le critique souligne-t-il l'intérêt de montrer les projets non-aboutis, essentiels dans l'histoire du cinéma.

« Les expositions peuvent permettre de prolonger l'expérience du cinéma. »

Damien Leblanc, critique de cinéma.



Damien Leblanc à l'Institut Lumière de Lyon en 2018.

Élargir sa vision

Producteur d'histoires, le cinéma se raconte depuis toujours autour de légendes : de nombreuses expositions sont montées autour des noms de grandes figures (toutes masculines) – à la Cinémathèque : Kubrick, Demy, Fellini, Scorsese, bientôt Louis de Funès... Ainsi Charlie Chaplin fait-il actuellement l'objet de deux expositions, l'une à la Philharmonie, l'autre au musée d'arts de Nantes. Cette dernière se propose de placer l'acteur et réalisateur « dans l'œil des avant-gardes », évoquant son influence sur les artistes de son temps. C'est le processus inverse qu'explo-rait au Centre Pompidou en 2001 l'exposition « Hitchcock et

l'art », qui marqua les esprits. Sous la direction de Guy Cogeval et Dominique Païni, elle se proposait d'établir des « *équivalences sensibles* » entre l'art des XIX^e et XX^e siècles et les films du réalisateur, évoquant notamment sa fascination pour les chevelures nattées peintes par les préraphaélites, ou les villes hantées d'Edward Hopper.

/...



Vue de l'exposition Stanley Kubrick à la Cinémathèque française en 2011.



Photo Jacqueline Trichard/© Centre Pompidou-Metz 2019.

Vue de l'exposition « L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts » jusqu'au 24 février 2020 au Centre Pompidou-Metz.

Au Centre Pompidou-Metz, l'exposition consacrée à Sergueï Eisenstein jusqu'au 24 février montre le cinéaste « à la croisée des arts » : théâtre, peinture, architecture, cinéma, etc. Y sont explorées, œuvres à l'appui, sa passion pour l'antiquité, Piranèse ou Greco, et la manière dont ses films s'inscrivent dans les problématiques de l'histoire de l'art. Tout aussi intéressante est la transposition dans l'espace d'exposition de la tentation d'un « art total » : le scénographe Jean-Julien Simonot a dessiné des échafaudages, rappelant l'esthétique constructiviste tout autant que l'idée d'inachèvement (Eisenstein ayant laissé de nombreux projets avortés pour cause de censure), ou l'ambiance d'une salle de montage. Dans les hauteurs du bâtiment, des écrans se télescopent et les images se bousculent, voire s'échappent dans les angles de l'architecture, en hommage au talent de monteur révolutionnaire d'Eisenstein. Habitué des salles obscures plus que du *white cube*, Damien Leblanc reconnaît que les rapports entre art et cinéma permettent au critique (et au public en général) d'« approfondir le regard, d'élargir sa vision du cinéma et de sortir de sa culture cinéphilique ». Il conclut : « *Le musée permet de prendre de la distance par rapport au film. C'est important de savoir que le cinéma vient aussi d'ailleurs.* »

À voir :

Chaplin, l'homme-orchestre,

jusqu'au 26 janvier à la Philharmonie de Paris, philharmoniedeparis.fr

Chaplin dans l'œil des avant-gardes,

jusqu'au 3 février au musée d'arts de Nantes, museedartsdenantes.nantesmetropole.fr

Arts et cinéma,

jusqu'au 10 février au musée des Beaux-Arts de Rouen, mbarouen.fr

L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts,

jusqu'au 24 février au Centre Pompidou-Metz, centrepompidou-metz.fr

Lumière ! Le cinéma inventé,

jusqu'au 6 septembre au Palais Lumière, Évian-les-Bains, palaislumiere.fr

Louis de Funès,

du 1^{er} avril au 31 juillet à la Cinémathèque française, Paris, cinematheque.fr



© Sergei Yourkevitch/Courtesy musée des Beaux Arts de Rouen.

Sergei Yourkevitch, *Charlot*, 1926.



Photo Stéphane Datrowski/© Cinémathèque française.

Michael Almereyda, *Nadja*, 1994, projeté dans le cadre de l'exposition « Vampires. De Dracula à Buffy » du 9 septembre 2019 au 19 janvier 2020 à la Cinémathèque française.